

Roland Auzet : « Avant la musique, il y avait le son »

THÉÂTRE MUSICAL. Le festival Aujourd'hui Musiques propose ce soir à 20 h 30 à l'Archipel, une création de Roland Auzet autour de la tradition du flamenco.

Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer. Le seul problème avec les sons, c'est la musique. » Reprenant à son compte cette phrase célèbre du compositeur américain John Cage, le metteur en scène Roland Auzet poursuit sa collaboration particulièrement fructueuse avec le théâtre de l'Archipel. Après *Ninet'Inferno* en ouverture de la saison 2016-2017 et avant *Dans la solitude des camps de coton* en avril prochain, il propose dans le cadre du festival Aujourd'hui Musiques sa création *Flamenco suite*. « Le projet artistique s'inscrit dans cette phrase de John Cage. Il s'agira de redéfinir dans le cours de la représentation ce qu'est un objet sonore. On construit ainsi avec Olivier-Roman Garcia un rituel à partir de fragments sonores. » Une guitare, des chaises, un totem, un piano éphémère et des instruments non conventionnels permettront donc aux deux musiciens de bâtir un objet sonore nouveau en lien évidemment avec le flamenco. « S'il y a bien un lieu où on peut questionner la musique, définir le son, c'est dans ce festival.



► Roland Auzet et Olivier-Roman Garcia questionnent le son et le flamenco à l'Archipel. Photos M. Clementz

Le choix du flamenco, c'est afin de nous mettre face-à-face avec une tradition sophistiquée, rauque et première. Notre ambition est de faire apparaître cette hypothèse de la genèse du son comme tradition. Ainsi, faire apparaître le flamenco et ses sentiments en n'utilisant par exemple qu'une vulgaire chaise ou une simple porte. On invite ainsi à un instrument et on le fait revenir matière sonore. »

Un parcours théâtral et musical « où on a l'illusion d'avoir inventé une nouvelle chose » comme le confie Olivier-Roman Garcia, virtuose de la musique fondamentale. À noter que la représentation se terminera par la prestation d'un chanteur de Perpignan, invité par le duo.

Julien Marion

► « Flamenco suite » au Carré de l'Archipel. De 12 à 22 €. Rés. 04 68 62 62 00 - aujourdhuimusiques.com

Les autres rendez-vous

À 11 h 30 et 19 heures au Studio, *Le petit cirque* par la Cie Sidoine (jeune public).
À 19 h 45 dans la verrière d'accueil, le quatuor Euterpe (entrée libre).
À 10 heures, 15 heures et 17 heures, déambulation sensorielle dans tout le théâtre (entrée libre sur réservation).



ABÉCÉDAIRE TRISTAN



Berlioz, Chabrier, Cinéma, Coupures, Dégoût et Fascination, Furtwängler, Gruppetto, Mouvement, Nationaltheater...

UN QUART DE SIÈCLE POUR AUJOURD'HUI MUSIQUES DE PERPIGNAN

Le 28 novembre 2016 par Angèle Nicolas

Concert, Festivals, La Scène, Musique symphonique, Spectacles divers

Perpignan. Festival Aujourd'hui Musiques les 18 et 19-XI-2016.

18-XI. Le Grenat : Steve Reich (né en 1936) : The four Sections pour orchestre ; The Desert Music pour chœur et orchestre. Collegium vocal du CRR Perpignan Méditerranée ; Orchestre Perpignan Méditerranée ; direction : Daniel Tosi.

19-XI. Le Studio. Le Petit Cirque de Laurent Bigot / Cie Sidoine : conception, constructions, mise en scène et jeu, Laurent Bigot.

19-XI. Le Carré. Roland Auzet (né en 1964) : Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer. Conception, mise en scène Roland Auzet; collaboration artistique Olivier-Roman Garcia. Avec Roland Auzet, percussions et objets sonores ; Olivier-Roman Garcia, guitare et un invité (Olivier Martinez, chant).

France
Perpignan
| Occitanie

Installations, spectacles multimédia, œuvres électroacoustiques, danse, opéra vidéo, écoute sous casques, déambulations sensorielles... sont autant de propositions artistiques pour cette 25^e édition du festival Aujourd'hui Musiques, qui entend repousser les frontières entre les genres et les disciplines. Il s'agit pour sa directrice Jackie Surjus de mettre en résonance tous les espaces du Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan, et stimuler les rencontres avec le public. Comme chaque année, la manifestation s'ouvre par un grand concert d'orchestre dans la grande salle du Grenat, affichant deux œuvres rares de Steve Reich dont on fête les 80 ans.

L'éloge de la répétition

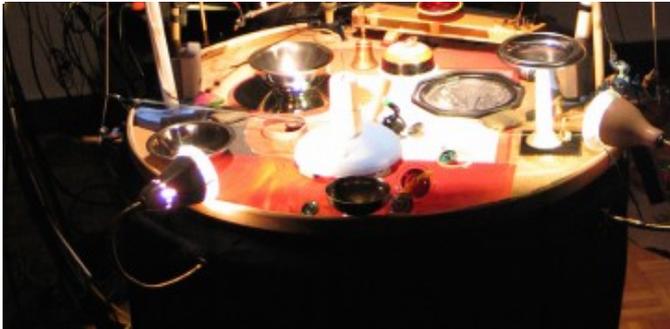
On connaît fort bien les œuvres pour ensemble de Steve Reich, largement diffusées dans le monde entier. Sa production pour orchestre est plus rare et peu jouée sur les scènes françaises. Les deux pièces de la soirée sont des commandes d'orchestres prestigieux. Le compositeur, en pleine période répétitive, y déploie une science de la combinatoire instrumentale d'une envergure spectaculaire.

Écrit pour le San Francisco Symphony, *The four sections* (1987) est une sorte de concerto pour orchestre. Chaque famille instrumentale (cordes, percussions, bois et cuivres) est tour à tour traitée en soliste. Reich y varie à l'envi les textures et les couleurs selon le processus des canons et superpositions rythmiques inhérents à la musique répétitive. Dans le finale, le miroitement de surfaces mouvantes obtenu par l'orchestre sous la ferme conduite de Daniel Tosi engendre des effets surprenants de mobilité dans l'immobilité tels que les recherchait Ligeti avec de tout autres moyens.



The Desert music (1984), commande de la Radio de Cologne, est inspiré par trois espaces désertiques hautement symboliques : le Sinaï, le Mojave de Californie et le Désert du Nouveau-Mexique. Reich confie à un chœur de 27 chanteurs amplifiés – le Collegium vocal du CRR de Perpignan très investi – des textes de son poète favori William Carlos Williams, texte dont le traitement rejoint l'organicité de l'écriture instrumentale. Le dispositif plus important encore compte cinq percussions claviers sur le devant de la scène, et un orchestre par 4 incluant 2 pianos et 2 synthétiseurs. L'œuvre monumentale (50 minutes) est une grande arche articulant cinq parties enchaînées basées sur des cycles harmoniques différents. Les changements de mouvements s'opèrent par brusques modulations métriques (on pense au gamelan balinaï) assurées par l'une ou l'autre famille instrumentale. La pulsation, qui traverse pratiquement toute l'œuvre, est parfois prise en charge par les voix dont les vagues sonores déferlantes impressionnent. Si la tension des musiciens au sein de l'orchestre est constante, la responsabilité du chef est énorme pour faire fonctionner cette « grosse machine » mais Daniel Tosi aime relever de tels défis. Il ne manquait qu'une patine du son, à laquelle une acoustique plus généreuse aurait contribué ce soir, pour magnifier l'étonnante prestation de l'Orchestre Perpignan Méditerranée et du Collegium vocal du CRR.

Un petit cirque pour toutes les oreilles



À l'origine du projet, une foule de petits jouets mécaniques et autres objets recyclés qui animent le cirque miniature de Laurent Bigot et ses « artistes » qu'il met en scène : acrobate, danseuse, haltérophile, funambule, étrange créature de poil... qui laissent leur trace sonore à la faveur de capteurs et autre ingénierie méticuleuse. Chaque numéro fait naître un univers bruité dont la palette des couleurs est infinie : oscillation, roulement, glissade, chute, tintement... « L'action nourrit le son » précise le maître d'œuvre qui, au besoin, donne de la voix pour encourager tout ce petit monde. L'effet de clair-obscur obtenu par les lumières préserve l'intimité de cette performance aussi drôle que poétique qui nous tient en haleine durant les trente minutes d'une pure féerie.

Libérer la vibration

écouté aucun son sans l'aimer de Roland Auzet est le fruit d'une résidence de trois semaines au Théâtre de l'Archipel où il est artiste associé depuis 2015. Percussionniste, compositeur et metteur en scène, Auzet se définit comme un « écrivain de plateau » concevant tout à la fois la musique et le geste qui l'engendre, la scénographie et l'espace de jeu des protagonistes.

Le titre de son nouveau spectacle est emprunté à la célèbre phrase de John Cage : « Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer, le seul problème avec les sons, c'est la musique ». Roland Auzet commence par régler ses comptes avec celle-ci, massue en mains, en éventrant un piano droit dans les premières minutes d'une violence inouïe : le rituel commence souvent par un sacrifice... C'est d'ailleurs dans les « entrailles » de la victime, à même la corde et le métal, que la performance sonore sera la plus jubilatoire. Dans cette quête éperdue du rythme et de la vibration originels, le compositeur a convoqué la guitare flamenco (celle, amplifiée, d'Olivier-Roman Garcia) et son répertoire le plus ancien – soleares, martinete, seguidilla... – pour croiser et mettre en résonance son geste de percussionniste. « Je suis intéressé par son côté sophistiqué, rauque et premier » précise le compositeur s'agissant du *cante jondo* (chant profond). Si le guitariste l'extrapole parfois, au sein d'improvisations qui confinent à la transe rythmique, Roland Auzet manipule quant à lui une foule d'objets, éléments mobiles de scénographie ou instruments hybrides qu'il joue et percute à main nue, avec une dextérité et une élégance qui fascinent : telle cette cithare géante qui devient bâton de pluie ou cet énorme dé multitimbral dont il exploite en virtuose toutes les potentialités vibratoires. L'arrivée sur le devant de la scène du cantautor – étonnant Olivier Martinez – au terme de cette trajectoire à haute tension, est un instant de pure émotion : le chant comme épiphanie !



Crédit photographique : Steve Reich & Orchestre Perpignan Méditerranée (c) DR ; Le Petit Cirque (c) Olivier Masson ; Roland Auzet (c) DR



LES NOUVELLES CLEFS RESMUSICA SONT PARUES !

Tous les mois
5 parutions remarquables récompensées
CD, DVD, Livre